

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Band: 44 (1987)
Heft: 4

Artikel: Cinquante ans de judo en Suisse
Autor: Hartmann, Hans
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998601>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cinquante ans de judo en Suisse

Hans Hartmann, président d'honneur de l'ASJ, 6e dan
Traduction: Evelyne Carrel

En Suisse

C'est vers le début de ce siècle que des marins rapportèrent du Japon l'art du judo, qu'ils firent connaître en Europe à partir des ports de Londres et de Kiel.

Quelque vingt-cinq ans plus tard, le Coréen Hanho Rhi enseignait le judo pour la première fois en Suisse, à Zurich. Il considérait lui aussi le judo comme un art, et il entendait allier l'activité physico-technique et l'épanouissement psychique. Sa technique, affinée, n'était pas axée directement sur le combat; à quelques détails près, elle correspondait au judo-Kodokan.

En 1937, les clubs entre-temps constitués se regroupèrent pour fonder une association suisse de judo.

La volonté des entraîneurs amateurs de préserver l'héritage culturel japonais donna une impulsion décisive au judo suisse. Nombre d'entre eux pratiquaient d'autres sports, de sorte qu'un «effet de transfert» contribua à stimuler la nouvelle

branche sportive. En outre, les termes précis utilisés par les Japonais pour qualifier les différentes actions du judo en facilitèrent la diffusion.

A l'étranger

Les «pionniers du judo» allèrent également chercher connaissances et techniques à l'étranger. Au Budokwai de Londres, fécond en traditions, ils apprirent à connaître, sous la direction de Gonji Koizumi, un judo de haut niveau, du point de vue aussi bien technique que moral.

Dans l'après-guerre, le maître Mikinosuke Kawaishi, établi à Paris et dont l'enseignement était davantage axé sur le succès, donna aux Suisses intéressés un système approfondi d'apprentissage du judo. Il subdivisait, dans sa «Méthode de judo», les techniques (projections et prises) en groupes, dotant les premières d'un numéro obligatoire pour les élèves. Cette pratique stricte facilita considérablement la diffusion du judo.

Les «annuaires» d'Henry Plée, publiés à Paris en 1948 et en 1950, sur la base d'ouvrages japonais, permirent de mieux cerner le principe et les formes d'entraînement du judo comme par exemple, l'entraînement complémentaire (barres, arbres), les répétitions (Butsukari), les projections spéciales, l'effet de la respiration (Kiai).

Maîtres japonais en Suisse

Les visites, les démonstrations et les entraînements faits par, ou avec des délégations de l'Institut Kodokan de Tokyo contribuèrent à l'épanouissement du judo. Une visite organisée sous la direction de R. Kano, vers 1930, fut suivie par l'envoi de maîtres exceptionnels: Ichiro Abé et Teizo Kawamura, aujourd'hui détenteurs du 8e dan. Non contents de maîtriser souverainement les techniques de base, ils détenaient l'art de les adapter souplesment à l'état du partenaire (mouvement, position), obtenant ainsi une très grande précision et une réussite rapide. Par leur comportement intelligent et réservé, ils révélèrent les qualités psychiques des meilleurs judokas.

Le premier entraînement d'été d'Ichiro Abé, en 1955, au centre sportif de l'ASS, à Mürren, constitua un point culminant dans l'évolution technique du judo. Telles étaient les recommandations du maître: entraînement plusieurs fois par semaine, le soir mais pas trop tard, avec travail des brises-chutes, beaucoup de Randori (façon de s'exercer librement en situation de compétition), maintien d'une attitude souple et décontractée, pas d'éparpillement vers d'autres disciplines budo de nature à empêcher la perfection, etc.

Sans vouloir déprécier les performances remarquables et méritoires d'autres experts suisses et japonais, il faut reconnaître que les influences mentionnées ci-dessus entraînèrent une amélioration de la qualité du judo. Le fruit en fut la création, en 1959, d'une Association suisse de judo et budo (par la fusion des deux institutions déjà existantes: l'Union suisse de budo, «inspirée» par Hanho Rhi, et l'Association suisse de jiu-jitsu et judo). Le judo helvétique ainsi renforcé, parvint à enregistrer des résultats réjouissants lors des rencontres internationales.

Aujourd'hui, la qualité de la formation est en outre garantie en Suisse, par deux représentants du Kodokan: Maîtres Mitsuhiro Kondo et Kazuhiro Mikami, tous deux 7e dan. L'évolution qui s'est poursuivie pendant ces 50 années montre qu'amateurs et entraîneurs peuvent assurer la formation et le perfectionnement des élèves; l'intervention de maîtres de sport spécialisés (en judo) permet toutefois d'améliorer sensiblement le niveau technique.

L'admission du judo dans J+S, en 1977 (voir article suivant), a conféré à ce sport une nouvelle dimension. ■



Mürren, 1985: Ichiro Abé amorce une projection sur J.-G. Vallée (Genève).